Mots. Les langages du politique

93 | 2010

Figures et filiations dans le discours politique latino-américain

L'adjectif *bolivariano* dans la presse vénézuélienne. Entre langue et positionnements politiques

Églantine Samouth

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19829>

DOI : 10.4000/mots.19829

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 47-63

ISBN : 978-2-84788-231-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Églantine Samouth, « L'adjectif *bolivariano* dans la presse vénézuélienne. Entre langue et positionnements politiques », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19829>

L'adjectif *bolivariano* dans la presse vénézuélienne. Entre langue et positionnements politiques

La « révolution bolivarienne » du président vénézuélien Hugo Chávez, dont la notoriété est aujourd'hui mondiale, fait l'objet, en tant que phénomène socio-politique, de nombreux commentaires et analyses. Plus rares sont les études qui se sont penchées de manière approfondie sur cette dénomination, et plus particulièrement, sur l'adjectif *bolivariano*, formé à partir du patronyme de Simón Bolívar. L'utilisation de ce terme dans le langage politique vénézuélien nous paraît en effet mériter réflexion, à l'heure où la référence à cette figure illustre de l'indépendance latino-américaine est devenue, depuis l'arrivée au pouvoir de Hugo Chávez, omniprésente. Elle pose, selon nous, deux questions principales et complémentaires. D'une part, celle du sens de cet adjectif, et dans le même temps, de sa relation avec la figure de Simón Bolívar : dans quelle mesure cet adjectif véhicule-t-il le mythe du *Libertador* ? D'autre part, celle des enjeux politiques dont il est porteur : son emploi suscite-t-il le débat, la polémique ? Est-il révélateur de positions politiques ?

Ainsi, c'est sous l'angle de la circulation entre les discours que nous nous proposons d'aborder ici le terme *bolivariano*, et c'est dans cette perspective que nous examinerons les emplois qui en sont faits dans un corpus de presse quotidienne vénézuélienne. À mi-chemin entre le discours strictement politique et les discours ordinaires du peuple vénézuélien, le discours des médias apparaît, en effet, comme un site approprié pour l'observation du fonctionnement de cet adjectif, en ce que ces derniers peuvent être considérés comme des « opérateurs de circulation » (Krieg-Planque, 2009, p. 125) des énoncés. Plus précisément, il s'agit d'analyser l'utilisation de ce terme dans un moment d'intense production discursive et de paroles en conflit : le coup d'État contre Hugo Chávez en avril 2002¹.

On ne peut néanmoins s'interroger sur l'utilisation et le sens de cet adjectif sans évoquer l'importance de la figure du *Libertador* au Venezuela. Nous reviendrons donc dans un premier temps sur la genèse du mythe de Simón

Université Paris-Est Créteil Val de Marne, CEDITEC
egsamouth@gmail.com

1. Cette étude s'inscrit dans le cadre plus large d'une recherche de doctorat portant sur la construction discursive de cet événement dans la presse quotidienne vénézuélienne. Pour une brève présentation du contexte socio-politique de cet événement et du corpus, voir *infra*.

Bolívar, puis sur son appropriation par Hugo Chávez et sur l'usage que ce dernier fait de l'adjectif *bolivariano*. Dans un deuxième temps, nous nous arrêterons sur le sens de cet adjectif en observant, d'une part, sa morphologie et d'autre part, son parcours historique. Dans ces deux premières parties, les exemples cités ne relèvent pas d'un corpus construit, mais sont le fruit de différentes recherches, menées dans le but d'apporter un éclairage à l'étude, cette fois-ci systématique, de notre corpus, à laquelle est consacrée notre troisième partie.

Le mythe de Bolívar au Venezuela

Genèse du culte

Simón Bolívar, symbole de la fondation de la nation vénézuélienne, fait l'objet, au Venezuela, d'un véritable culte, présentant, selon plusieurs spécialistes, des connotations quasi religieuses². Cette sacralisation a largement été alimentée par une constante utilisation politique de la figure du *Libertador*, préconisant le retour à ses projets originels et présentant la période indépendantiste comme une sorte d'âge d'or (Gómez, 2006, p. 95-96). Peu de temps après sa mort, en 1833, le rapatriement de sa dépouille mortelle de Colombie au Venezuela, célébré en grande pompe, marque le moment fondateur de ce culte. Celui-ci se poursuit au cours du 20^e siècle, à tel point qu'en 1968, le nom, l'effigie et les titres de Bolívar font l'objet d'une loi, interdisant, entre autres, leur utilisation à des fins de propagande politique³.

La référence à Bolívar va prendre une dimension nouvelle dans les années soixante-dix, lorsque le mouvement colombien de guérilla urbaine *M-19* dérobe, le 19 avril 1974, l'une des épées de Bolívar exposée dans un musée de Bogotá. Ce vol se veut symbolique d'une reprise du combat de Bolívar, pour une seconde indépendance, « cette fois totale et définitive », aux côtés des opprimés⁴. Cette nouvelle perception d'un Simón Bolívar « de gauche » inspire plusieurs mouvements de guérilla colombiens, qui formeront, dans les

2. Voir Carrera Damas, 1989, p. 43. Sur le culte de Bolívar au Venezuela, voir aussi Gómez, 2006 ; Langue, 2008 ; Hébrard, 2006 ; Porras Ponceleón, 2000, p. 8-9.
3. « L'effigie et le nom de Simón Bolívar, ainsi que ses titres de *Libertador* et de Père de la Patrie, ne pourront être utilisés à des fins de propagande politique ou pour des activités analogues. » Loi du 20 juin 1968 sur l'utilisation du nom, de l'effigie et des titres de Simón Bolívar, article 4, en ligne [URL : <http://www.gobiernoenlinea.ve/legislacion-view/sharedfiles/266.pdf>]. Tous les sites mentionnés dans cet article ont été consultés le 26 mars 2010. Sauf mention contraire, nous traduisons toutes les citations.
4. « Mais Bolívar n'est pas avec eux – les oppresseurs –, il est aux côtés des opprimés. C'est pour cette raison que son épée passe entre nos mains. Aux mains du peuple en armes. Au service des combats de nos peuples, elle ne trouvera de repos qu'avec la seconde indépendance, cette fois totale et définitive... » Extrait du bulletin du M-19, n° 2, février 1974, dans Gómez, 2006, p. 103-104 pour la traduction française. Pour le texte en espagnol, voir Anrup, 1999, p. 1.

années quatre-vingt, la Coordination de guérillas Simón Bolívar⁵. Elle gagne également la guérilla vénézuélienne et ne serait pas sans lien avec la création de l'Armée bolivarienne révolutionnaire (*Ejército Bolivariano Revolucionario*) de Hugo Chávez en 1982 (Gómez, 2006, p. 110-111).

Le projet de ce groupe clandestin, fondé par Hugo Chávez – alors officier de l'armée vénézuélienne – et quelques compagnons d'armes, est de refonder la nation vénézuélienne (Langue, 2002, p. 57 ; Hébrard, 2006) sur la base des idéaux de Simón Bolívar. Ces militaires mènent, le 4 février 1992, une tentative de coup d'État contre le gouvernement de Carlos Andrés Pérez. L'échec de ce soulèvement est l'occasion, pour le commandant Hugo Chávez, de faire sa première apparition médiatique à travers un message qu'il qualifie de « bolivarien » et dans lequel il engage ses compagnons à déposer les armes : « Pour commencer, je veux saluer tout le peuple vénézuélien, et *ce message bolivarien* s'adresse aux vaillants soldats qui se trouvent [...] » ; « Je vous remercie de votre loyauté, je vous remercie de votre courage, de votre générosité, et j'assume pour ma part, devant le pays et devant vous, la responsabilité de ce mouvement militaire *bolivarien*. »⁶

Après deux ans d'emprisonnement, l'ex-putschiste décide d'emprunter la voie de la légalité. Il est élu président de la République en 1998 et fait alors rédiger une nouvelle Constitution, approuvée par référendum en 1999, qui fait de Simón Bolívar une référence incontournable. Le pays, jusqu'ici appelé République du Venezuela, y est rebaptisé République bolivarienne du Venezuela, tandis que son article premier stipule que le patrimoine et les valeurs de la République reposent sur la doctrine du *Libertador*⁷.

La référence à Bolívar dans le discours de Hugo Chávez

Si la figure de Simón Bolívar a toujours été utilisée au Venezuela à des fins politiques, avec Hugo Chávez, elle devient omniprésente. Dans ses discours, la référence au *Libertador* est constante, celui-ci possédant une connaissance exhaustive des textes, de la pensée et de l'histoire de Simón Bolívar (Langue, 2008, p. 7). Il se présente ainsi comme héritier de l'œuvre indépendantiste

5. *Coordinadora guerrillera Simón Bolívar* ; voir Gómez, 2006, p. 105 ; sur la perception d'un « Bolívar de gauche », voir p. 105 et 111.

6. « *Primero que nada, quiero dar buenos días a todo el pueblo de Venezuela, y este mensaje bolivariano va dirigido a los valientes soldados que se encuentran [...]* » ; « *Les agradezco su lealtad, les agradezco su valentía, su desprendimiento, y yo, ante el país, y ante ustedes, asumo la responsabilidad de este movimiento militar bolivariano.* » Extraits du discours de reddition du commandant Hugo Chávez, le 4 février 1992. En ligne [URL : <http://www.analitica.com/Bitblo/hchavez/4f.asp>]. Dans les citations originales comme dans leur traduction, nous soulignons.

7. « La République bolivarienne du Venezuela est irrévocablement libre et indépendante et fonde son patrimoine moral, ses valeurs de liberté, d'égalité, de justice et de paix internationale sur la doctrine de Simón Bolívar, le Libérateur. » *Constitución de la República bolivariana de Venezuela*, 1999, article 1.

du Père de la Patrie : « Le plus bel hommage que nous sommes en train de rendre à Bolívar et que nous allons rendre à Bolívar, *c'est de prendre son drapeau, et de faire de ses rêves et de ses luttes pour une patrie libre et souveraine une réalité, et c'est cela que nous sommes en train de faire en ce moment au Venezuela [...]* »⁸.

En outre, plusieurs analystes du discours vénézuéliens⁹ remarquent que Hugo Chávez a réintroduit dans le lexique politique certains termes datant de la période de l'Indépendance, tels que *mantuanos*, désignant les membres de l'élite créole – dont était issu Simón Bolívar – au temps de la colonie, ou encore *oligarcas*, terme avec lequel Hugo Chávez se plaît à désigner ses opposants. La période indépendantiste et le vocabulaire qui lui est associé constituent donc la « deïxis fondatrice » du discours de Chávez, c'est-à-dire « la ou les situations d'énonciation antérieures dont la deïxis actuelle se donne pour la répétition et dont elle tire une bonne part de sa légitimité » (Maingueneau, 1991, p. 113). En effet, Hugo Chávez ne peut trouver de meilleure légitimation à son projet de refondation nationale qu'en l'inscrivant dans la lignée de l'épopée indépendantiste de Simón Bolívar.

C'est ainsi que le président vénézuélien va qualifier de « bolivarien » tout ce qui a trait à son projet politique, et une bonne partie des initiatives menées par son gouvernement¹⁰. Il entend mener à bien la *Revolución bolivariana* ; et la *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela*, de son vrai nom, devient, dans ses discours, la *Constitución bolivariana*. Dès le début de son mandat, il appelle les citoyens vénézuéliens à constituer des organisations locales appelées *círculos bolivarianos*, et proclame la création d'« écoles bolivariennes », puis crée, en 2003, l'*Universidad Bolivariana de Venezuela*. En 2005, l'agence de presse officielle du Venezuela, *Venpres*, devient l'*Agencia Bolivariana de Noticias*. Hugo Chávez est également à l'initiative du projet ALBA, *Alternativa Bolivariana para los Pueblos de Nuestra América*¹¹, un projet d'intégration économique à l'échelle latino-américaine.

Dans ses discours, le président use et abuse de cet adjectif. Il clôt ainsi son discours d'investiture en adressant au peuple vénézuélien une « accolade

8. « [...] *el mejor homenaje que nosotros le estamos rindiendo a Bolívar y le vamos a rendir a Bolívar es tomar su bandera y hacer realidad sus sueños y sus luchas de patria libre y soberana y eso es lo que estamos haciendo ahora en Venezuela [...]* ». Hugo Chávez, « Discurso en la juramentación de los círculos bolivarianos en Caracas », 17 décembre 2001. Extrait de discours cité dans Chumaceiro Arreaza, 2003, p. 30.

9. Voir notamment Chumaceiro Arreaza, 2003, p. 33, et Barrera Linares, 2003, p. 64-65.

10. Quant elles ne portent pas le nom d'autres héros de la guerre d'indépendance, telles les missions éducatives *Ribas*, *Robinson* et *Sucre*, par exemple.

11. Respectivement : Révolution bolivarienne, Constitution de la République bolivarienne du Venezuela, Cercles bolivariens, Université bolivarienne du Venezuela, Agence de nouvelles bolivarienne et Alternative bolivarienne pour les peuples de notre Amérique. L'ALBA est proposée comme une alternative à l'ALCA (Aire de libre commerce des Amériques) dont les États-Unis sont le principal moteur.

bolivarienne » (« *un abrazo bolivariano* »)¹². Par ailleurs, dans de nombreux emplois, le terme *bolivariano* semble devenir un équivalent de « révolutionnaire » : « Non, nous les *bolivariens*, nous les révolutionnaires nous sommes des humanistes. »¹³

Dans cette forme substantivée, *bolivarien* semble indiquer l'adhésion à une doctrine politique : celle du bolivarianisme. Dans l'exemple qui suit, Simón Bolívar lui-même, dans une utilisation anachronique du terme, devient « le » bolivarien par excellence : « [...] l'habitant immortel de Caracas, le *bolivarien*, le révolutionnaire, le leader de tous les temps, le commandant éternel de cette révolution, qui n'est autre que *Simón Bolívar* [...] »¹⁴.

Qualifier le *Libertador* de « bolivarien » paraît redondant, puisque cet adjectif est dérivé de son propre patronyme. On peut par conséquent légitimement s'interroger sur le sens du terme *bolivariano* : ne s'est-il pas chargé d'un sens nouveau avec l'arrivée au pouvoir de Hugo Chávez ?

Quel signifié pour l'adjectif *bolivariano* ?

Un détour par quelques considérations linguistiques et par l'histoire de cet adjectif s'avère donc nécessaire pour tenter de cerner son signifié.

Remarques lexicologiques

L'adjectif *bolivariano* : un adjectif qualificatif ou relationnel ?

Concernant la catégorie des adjectifs, tout d'abord, les grammaires ont coutume de distinguer entre les adjectifs qualificatifs, qui « indiquent une caractéristique, essentielle ou contingente [...], du terme auquel ils se rapportent » (Riegel *et al.*, 1994, p. 355-356), et les adjectifs relationnels, qui « indiquent une relation [...] avec le référent du nom dont ils sont dérivés » (*ibid.*, p. 357). L'adjectif *bolivariano* est-il donc un adjectif relationnel, indiquant une simple relation avec le personnage de Simón Bolívar, du type : « l'épopée bolivarienne » = « l'épopée de Bolívar » ? Ou est-il un adjectif qualificatif, indiquant ainsi une caractéristique du type : « la révolution bolivarienne » = « la révolution présentant des qualités dignes des idéaux de Bolívar » ?

12. Voir *Discurso de toma de posesión*, 2 février 1999, en ligne [URL : <http://www.analitica.com/Bit-blio/hchavez/toma.asp>].

13. « *No, nosotros los bolivarianos, nosotros los revolucionarios somos humanistas* [...] ». « Alocución a la nación al retornar al poder », 14 avril 2002, en ligne [URL : http://www.analitica.com/bitlibro/hchavez/vuelta_al_poder.asp].

14. « [...] *el caraqueño inmortal, el bolivariano, el revolucionario, el líder de todos los tiempos, el comandante eterno de esta revolución que no es otro que Simón Bolívar* [...] ». « Juramentación del Comando de la Revolución. Primer año del Gobierno Revolucionario », 10 janvier 2002. Extrait de discours cité par Chumaceiro Arreaza, 2003, p. 31.

Le suffixe *-iano*

Penchons-nous ensuite sur sa morphologie en observant le suffixe *-iano* qui, ajouté au nom propre de Bolívar, forme l'adjectif *bolivariano*. D'après la grammaire descriptive de la langue espagnole de Bosque et Demonte (1999), il constitue ce qu'ils appellent le suffixe « par défaut » des adjectifs relationnels dérivés de noms propres de personnes¹⁵. C'est dans ce domaine qu'il est le plus productif et il permet ainsi de former toutes sortes d'adjectifs à partir de noms propres : *freudiano*, *clintoniano*, *ciceroniano*, *sanmartiniano*, etc. Cependant, ce même ouvrage indique que dans le domaine politique, le suffixe *-iano* entre en concurrence avec le suffixe *-ista* dans son statut de suffixe « par défaut ». On trouve en effet de nombreux adjectifs formés de noms de personnalités politiques et du suffixe *-ista* : *marxista*, *franquista*, *castrista* ou *chavista*.

Cette concurrence existe aussi, au sein des dérivés d'anthroponymes, entre les suffixes français équivalents *-ien* et *-iste*¹⁶. Le premier permet de construire des adjectifs « relatifs à la personne dont le nom sert de base à l'adjectif » (« le style gaullien » = « le style de De Gaulle »), et le second, des adjectifs « à valeur de partisan de la personne dont le nom sert de base à l'adjectif ou du courant politique dont elle est le représentant emblématique » (Lignon, 2002, p. 13) (« un député gaulliste » = « un député partisan de De Gaulle / du courant politique qu'il représente »). Morphologiquement, l'adjectif *bolivariano* n'a donc pas d'acception spécifiquement politique. Il n'a pas le sens de « partisan de Bolívar, des idées de Bolívar » qu'il aurait pu avoir s'il avait été formé avec le suffixe *-ista* (**bolivarista*).

Mais cette répartition des suffixes *-ien* et *-iste* n'est pas toujours aussi nette, dans la mesure où l'on peut trouver des dérivés en *-ien* dans des emplois de type partisan (stalinien, chiraquien). C'est le cas également du suffixe espagnol *-iano*, comme le confirment les usages qui sont faits de l'adjectif *bolivariano* (voir *infra*). Pour Stéphanie Lignon, cela est dû au fait que le suffixe *-ien* est un suffixe non marqué, « malléable » ; ainsi, dans les emplois « à valeur de partisan », cette valeur est « imputable non pas au suffixe lui-même (comme c'est le cas avec le suffixe *-iste*) mais à la capacité référentielle du nom de base » (Lignon, 2002, p. 14-15). Cette dernière remarque corrobore l'idée que *bolivarista* aurait eu d'emblée une valeur partisane, due au suffixe *-ista*, ce qui n'est pas le cas de *bolivariano*. Toutefois, si le suffixe *-iano* peut être considéré comme un suffixe « neutre », son choix, pour la formation de l'adjectif *boliva-*

15. Bosque, Demonte, 1999, § 70.3.1, p. 4611. Par « suffixe par défaut », les auteurs entendent « un suffixe qui peut s'appliquer chaque fois qu'il n'y a pas de suffixe synonyme plus spécifique, plus approprié » ; note 21, p. 4611-4612.

16. Nous opérons ici une comparaison entre l'espagnol et le français, dans la mesure où la concurrence entre ces suffixes semble fonctionner de manière similaire dans les deux langues.

riano, n'est sans doute pas complètement immotivé, car il permet de mettre en avant la personne de Bolívar – totalement mythifiée au Venezuela – plutôt que les aspects idéologiques ou politiques qu'il représente.

Un adjectif formé à partir d'un nom propre : *Bolívar*

Par ailleurs, l'adjectif *bolivariano* est construit à partir du nom propre *Bolívar*. Or les grammaires, comme par exemple celle de Riegel, considèrent que les noms propres sont « dépourvus de sens lexical [...] et ne sont pas susceptibles d'une définition au sens ordinaire du terme » (Riegel *et al.*, 1994, p. 175-176). Dans cette perspective, on peut s'interroger sur le signifié de l'adjectif *bolivariano*, puisqu'il dérive d'un nom propre, catégorie qui n'a pas de signifié en soi. On peut cependant opposer à cette conception asémantique du nom propre une autre conception, selon laquelle le nom propre produit du sens, qui ne peut être observé qu'en discours. Ainsi, Paul Siblot et Sarah Leroy, travaillant sur l'antonomase (ex : « Pierre est un véritable Don Juan »), remarquent que dans ce cas, le nom propre fait référence à un ensemble de représentations auxquelles il est associé (Siblot, Leroy, 2000). La question qui se pose alors est celle de la sélection des propriétés « représentatives » de ce référent. Ainsi, dans le cas où *bolivariano* aurait une valeur qualificative, « qui présente des qualités dignes de Simón Bolívar », on peut s'interroger sur le sens de cet adjectif : quels sont les aspects de son histoire, de sa pensée, de son caractère, qui sont sélectionnés comme « représentatifs » de ce personnage ?

Remarques lexicographiques : quelques pistes pour l'histoire du terme *bolivariano*

Il nous a donc semblé nécessaire, afin de nous faire une idée plus précise du sens de cet adjectif, de revenir sur ses origines et d'observer quel usage en était fait, en discours, avant Hugo Chávez¹⁷. La consultation d'un grand nombre de dictionnaires¹⁸ ne nous a pas permis de déterminer la date exacte d'apparition de *bolivariano*. La plus ancienne utilisation du terme que nous ayons relevée est celle d'un *Congreso bolivariano*¹⁹ (Congrès bolivarien). Réunissant des

17. Cette recherche sur le parcours historique de *bolivariano* ne prétend pas être exhaustive mais nous a permis de constituer quelques premières pistes pour l'histoire de ce terme. Elle a été menée dans des articles et ouvrages historiques, des dictionnaires, et par le biais du moteur de recherche Google.

18. Dictionnaires de la langue espagnole, dictionnaires étymologiques, historiques et d'hispanismes, dont les références figurent, pour les principaux, en bibliographie.

19. Voir Castellero, 1995, p. 225. Voir également, en ligne, les documents suivants : « El Congreso Bolivariano », *La Prensa* (quotidien panaméen), 23 juillet 2006 [URL : <http://mensual.prensa.com/mensual/contenido/2006/07/23/hoy/vivir/677782.html>] ; « Invitación al congreso estudiantil bolivariano », Panamá, 1926 [URL : http://ecotropicos.saber.ula.ve/db/ssaber/Edocs/pubelecronicas/mundouniversitario/num14_enero2005/articulo2.pdf] ; « La voz de "acción comunal" en el Congreso bolivaria [URL : <http://bdigital.binal.ac.pa/bdp/descarga.php?f=accion-3.pdf>].

représentants de plusieurs pays d'Amérique Latine, il eut lieu au Panamá en 1926, en commémoration du centenaire du Congrès de Panamá – dans lequel Simón Bolívar avait appelé les pays alors indépendants à l'unité continentale. Le terme est ensuite accepté en 1936 dans le dictionnaire de la Real Academia, qui en donne la définition suivante : « Qui appartient ou est relatif à Simón Bolívar, militaire vénézuélien, ou à son histoire, sa politique, etc. *Congrès bolivarien. Doctrine bolivarienne.* »²⁰

Deux ans plus tard, en 1938, le président vénézuélien Eleazar López Contreras crée la *Sociedad Bolivariana de Venezuela* (Société Bolivarienne du Venezuela), chargée de la diffusion des idéaux du *Libertador*, au travers, par exemple, d'une réédition de l'ensemble de ses écrits (Carrera Damas, 1989, p. 244). Il faut préciser qu'il existait auparavant, depuis 1843, une société menant une activité similaire, nommée *Sociedad Boliviana* (*ibid.*), Société Bolivienne. Il semblerait donc que *bolivariano* n'était pas employé alors, et qu'il ne soit apparu que dans les années vingt-trente. On trouve ensuite d'autres occurrences du terme : l'historien Germán Carrera Damas, dans son ouvrage sur le « culte à Bolívar », fait par exemple référence à la publication d'un essai de l'écrivain Antonio Arraíz, en 1940, intitulé *Culto bolivariano*²¹ (Culte bolivarien) ; ou bien encore à un auteur écrivant en 1951, à propos de l'ancien dictateur vénézuélien Juan Vicente Gómez : « [...] ce fut un authentique *bolivarien*, il avait ressenti la grandeur et le génie du Libérateur »²².

Dans ces emplois, *bolivariano* oscille entre une valeur relative (Société *bolivarienne* du Venezuela, Culte *bolivarien* = « de Bolívar ») et une valeur qualificative (« Ce fut un authentique *bolivarien* » = « partisan de Bolívar », « représentant des idéaux de Bolívar »). Et dans le syntagme « Congrès bolivarien », il semble pouvoir recevoir les deux interprétations : « congrès relatif à Bolívar » ou « congrès en hommage / conforme aux idéaux de Bolívar ». On constate ainsi que le signifié de *bolivariano* n'est pas univoque, et qu'il est parfois difficile, même en contexte, de lui enlever son ambiguïté.

L'adjectif *bolivariano* dans un corpus de presse vénézuélienne

L'utilisation de l'adjectif *bolivariano* avait donc cours avant Hugo Chávez ; mais avec lui, elle devient permanente. La question qui se pose maintenant est de savoir comment ce terme au signifié équivoque circule dans la société véné-

20. « bolivariano, na. adj. *Perteneciente o relativo a Simón Bolívar, militar venezolano, o a su historia, su política, etc.* Congreso bolivariano. Doctrina bolivariana. » Pour la date d'acceptation du terme dans le dictionnaire, recherche effectuée dans la rubrique « Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española » du dictionnaire en ligne de la Real Academia Española.

21. Antonio Arraíz, 1940, *Culto bolivariano*, Caracas, Editorial Cóndor, cité dans la bibliographie de Carrera Damas, 1989.

22. « [...] fue un auténtico bolivariano y sintió la grandeza y el genio del Libertador ». Pareja Y Paz Soldán, 1951, p. 84-85, cité dans Carrera Damas, 1989, p. 229.

zuélienne : son usage surabondant par le président vénézuélien pose-t-il problème ? A-t-il été intégré dans le langage courant ? Nous examinerons ici l'utilisation qui en est faite dans la presse, durant la tentative de coup d'État contre Hugo Chávez. En avril 2002, en effet, celui-ci est destitué et remplacé par un président provisoire, Pedro Carmona, dirigeant de l'organisation patronale *Fedecámaras*, suite à une grève générale et à d'importantes manifestations, lors desquelles plusieurs personnes trouvent la mort. Il recouvre ses fonctions un peu moins de quarante-huit heures plus tard, soutenu par une partie de l'armée et par les manifestations spontanées de ses partisans. Notre corpus est constitué des éditions des trois principaux quotidiens nationaux : *El Nacional*, *El Universal* et *Últimas Noticias*, entre le 12 et le 15 avril 2002, c'est-à-dire à partir de l'annonce dans les journaux de la chute de Hugo Chávez jusqu'à celle de son retour au pouvoir. Étudier le fonctionnement de cet adjectif dans un contexte de crise majeure permet, selon nous, d'observer les enjeux politiques qui lui sont associés. Deux sortes d'emplois se dégagent du relevé des occurrences de *bolivariano* dans le corpus : d'une part, la reprise de syntagmes créés par Hugo Chávez, principalement *Revolución bolivariana*, *Constitución bolivariana* et *círculos bolivarianos* ; d'autre part, des emplois que nous avons appelé des emplois « libres », où le terme *bolivariano* apparaît non pas à l'intérieur d'expressions figées, mais dans des usages divers.

Reprise des syntagmes créés par Hugo Chávez

Dans la mesure où il s'agit d'expressions créées par Hugo Chávez, l'accent est mis, dans cette partie de l'analyse, sur le problème de la prise en charge énonciative : ces syntagmes sont-ils assumés ou non par les rédacteurs des articles ?

República Bolivariana de Venezuela

On trouve dans le corpus onze emplois, toujours assumés, du syntagme *República bolivariana de Venezuela*. Ils sont généralement inclus dans des syntagmes plus larges faisant référence à des titres ou à des documents officiels : *Presidente de la República Bolivariana de Venezuela*, *Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela*. Néanmoins, l'une des premières mesures du gouvernement de transition mis en place après la chute de Hugo Chávez est d'éliminer l'adjectif *bolivariano* du nom officiel du pays. La *República Bolivariana de Venezuela* redevient la *República de Venezuela*. *Bolivariano* apparaît ainsi à trois reprises dans des emplois autonymiques, comme dans ce titre de *Últimas Noticias* : « “Bolivarienne” est éliminé du nom de la République »²³.

On constate donc que le nouveau baptême du pays par Chávez ne fait pas l'unanimité, et que l'emploi du qualificatif *bolivariano* suscite la polémique.

23. « Eliminan “bolivariana” del nombre de la República », *Últimas Noticias*, 13 avril 2002.

Revolución bolivariana

Sur les cinquante-neuf occurrences de *revolución* qui apparaissent dans le corpus, seulement sept sont accompagnées de l'épithète *bolivariano*. On a classé ces sept occurrences du syntagme *Revolución bolivariana* en deux catégories, selon qu'il est mis ou non à distance par un procédé de modalisation autonymique²⁴ :

Syntagmes non mis à distance

1. Il a indiqué que, bien qu'il n'ait eu d'autre credo politique que la *révolution bolivarienne* [...]*
2. Espinoza a mené le projet de la *révolution culturelle bolivarienne* [...] (*Espinoza llevó adelante el plan de la revolución cultural bolivariana* [...]).
3. Vous avez défendu, y compris par le biais d'un communiqué, Hugo Chávez, le processus, la *révolution culturelle bolivarienne* [...]

Syntagmes mis à distance par un procédé de modalisation autonymique

4. Mais, permettez-moi de citer quelques paragraphes d'un essai du poète allemand Hans Magnus Enzensberger, prémonitoires de la conduite étatique de la « *révolution bolivarienne* » : [...]
5. Il est évident que le processus politique qu'était en train de développer l'ex-président Chávez au Venezuela, et qu'il a dénommé « *révolution bolivarienne* », [...]
6. Le quotidien [*Financial Times*] suppose qu'après ce qu'il s'est passé, la « *Révolution Bolivarienne* » peut tendre à se radicaliser.
7. Sauver le Venezuela, cela symbolise le rejet face au retard que représente la *prétendue révolution bolivarienne* [...]

* 1) Señala que, aunque no había tenido otros afectos políticos que la revolución bolivariana [...] « El líder querido en La Guaira », *El Nacional*, 13 avril 2002 ; 2) Espinoza llevó adelante el plan de la revolución cultural bolivariana [...]. « Manuel Espinoza mantiene su convicciones revolucionarias, *ibid.* ; 3) Usted defendió, incluso a través de un comunicado, a Hugo Chávez, al proceso, a la revolución cultural bolivariana [...], « Hasta nuevo aviso », *ibid.* ; 4) Pero, permítaseme citar unos párrafos de un ensayo del poeta alemán Hans Magnus Enserberger[sic], premonitorios de la conducta estatal de la « revolución bolivariana » : [...] « La selección implacable de los peores », *El Nacional*, 12 avril 2002 ; 6) Es evidente que el proceso político que venía desarrollando el expresidente Chávez en Venezuela, al cual denominó « revolución bolivariana », [...] ; El que no oye consejos... , *Últimas Noticias*, 13 avril 2002 ; 6) El diario [*Financial Times*] supone que después de lo ocurrido, la « Revolución Bolivariana » puede tender a radicalizarse. » « Visión en la WEB », *El Universal*, 15 avril 2002 ; 7) « Rescatar a Venezuela, simboliza el rechazo ante el atraso de la pretendida revolución bolivariana [...] ». « Rescatemos Venezuela », *El Universal*, 12 avril 2002.

24. La modalisation autonymique est définie par Jacqueline Authier-Revuz (1995, p. 101) comme « modalisation consistant en une représentation réflexive opacifiante du dire en train de se faire ». Elle « se manifeste dans toute situation où l'énonciateur commente son propre dire en train de se faire ; le "commentaire" témoigne d'un dédoublement au niveau de l'énonciation et peut, dans sa forme la plus réduite, se résumer à la présence de guillemets ou s'exprimer par des énoncés métadiscursifs ». Charaudeau, Maingueneau, 2002, article « Autonymie ».

Parmi ces sept emplois, trois sont entre guillemets et dans un quatrième, le locuteur met à distance le syntagme « révolution bolivarienne » à l'aide d'un modalisateur : « la prétendue révolution bolivarienne ». Ainsi, on constate que sur les sept emplois recensés de *Revolución bolivariana*, quatre ne sont pas assumés. L'utilisation de cette expression, dans le discours des journaux, ne va donc pas de soi. Elle est désignée comme étant la reprise d'un discours autre, en l'occurrence celui de Hugo Chávez. Il faut préciser que dans les autres emplois de *revolución* (sans l'adjectif *bolivariano*), le terme est à plusieurs reprises mis entre guillemets, accompagné d'un modalisateur ou bien d'un adjectif remettant en question la réalité même de cette révolution : « pour “la révolution” » (« por “la revolución” ») ; « la “jolie révolution” » (« la “revolución bonita” ») ; « cette prétendue révolution » (« esta pretendida revolución ») ; « une fausse révolution » (« una falsa revolución »).

Si bien que lorsque l'expression *Revolución bolivariana* est mise à distance, il est difficile de déterminer si c'est seulement la qualification de « bolivarienne » qui est remise en question, ou bien également l'utilisation par Hugo Chávez du terme de « révolution » pour désigner le processus politique qu'il a initié.

Constitución bolivariana

Bien qu'il soit fait référence un bon nombre de fois à la Constitution pour savoir si l'instauration du gouvernement provisoire respecte la légalité, le syntagme complet, *Constitución bolivariana*, n'apparaît que huit fois dans tout le corpus, dont trois fois dans un même article. Le reste du temps, il est fait référence à la Constitution soit sous son véritable nom, *Constitución de la República Bolivariana de Venezuela* – mais seulement quatre fois –, soit sous les termes *Constitución de 1999*, ou bien on la désigne tout simplement par *la Constitución*.

On peut observer dans le tableau suivant les différents emplois du syntagme *Constitución bolivariana* :

Syntagmes non mis à distance

1. Quels seront les principes selon lesquels se tiendront ces élections ? Ceux de la *Constitution bolivarienne*, criblée d'absurdités et fruit de tromperies, de mensonges, d'usurpations, avec un Congrès monocaméral ?*
2. 15/12 : Il gagne avec une large majorité le référendum sur l'approbation de la nouvelle *Constitution bolivarienne*.
3. Chirinos ajoute que la *Constitution Bolivarienne*, dont il fut un des corédacteurs, peut être un point de départ pour la construction d'un nouveau pays.

Mise à distance par un procédé de modalisation autonymique

4. Continuer de citer la *Constitution « bolivarienne »* comme point de référence [...]
5. Telles ont été les étapes d'un coup d'État qui de fait et de droit a annulé la validité de la *Constitution « bolivarienne »*.
6. [...] l'opinion qui prévaut est celle du spécialiste Humberto Njaim pour qui il est évident que c'est une réalité anticonstitutionnelle qui s'est imposée, même si les nouvelles autorités assoient leur légalité sur l'article 350 de la *dénommée Constitution Bolivarienne*.

Syntagme tronqué et mis à distance

7. L'article 233 de la « *bolivarienne* » prévoit qu'en cas d'empêchement absolu du président, [...]
8. [...] continuer d'agir sur la base des principes d'organisation politique et juridique violés de la « *bolivarienne* » n'a pas de sens.¹⁵

Syntagme apparaissant dans du discours direct

9. [...] le peuple est dans la rue, tentant de protéger son gouvernement et la *Constitution bolivarienne* [...]
- 10 [...] attachés au respect des principes consacrés par l'article 55 de la *Constitution bolivarienne* [...]

* 1) ¿ Bajo qué esquemas se van a celebrar esas elecciones ? ¿ Los de la Constitución bolivariana, plaga de disparates y fruto de engaños, mentiras usurpaciones, con un Congreso unicameral ? « ¿ Hacia dónde vamos ? », *El Nacional*, 13 avril 2002 ; 2) 15/12 : Gana por amplia mayoría el referéndum aprobatorio de la nueva Constitución bolivariana. Frise de bas de page retraçant le parcours d'Hugo Chávez depuis 1992, *ibid.* ; 3) *Agrega Chirinos que la Constitución Bolivariana, de la que fue co-redactor, puede ser un punto de partida para construir un nuevo país.* « Chirinos : Es inevitable la salida del Gobierno », *El Nacional*, 12 avril 2002 ; 4) *Seguir citando la Constitución "bolivariana" como punto de referencia* [...]. « ¿ Hacia dónde vamos ? », *El Nacional*, 13 avril 2002 ; 5) *Esos fueron los pasos de un golpe de Estado que de hecho y de derecho derogó la vigencia de la Constitución « bolivariana »*. Article cité, *ibid.* ; 6) [...] *prevalece la sentencia del estudioso Humberto Njaim para quien es evidente que lo que se ha impuesto es la realidad extraconstitucional, aún cuando las nuevas autoridades sustenta [sic] su legalidad en el artículo 350 de la llamada Constitución Bolivariana, « Realidad política supera normas constitucionales »*, *Últimas Noticias*, 13 avril 2002 ; 7) *El artículo 233 de la « bolivariana » establece que las faltas absolutas del Presidente* [...]. « ¿ Hacia dónde vamos ? », *El Nacional*, 13 avril 2002 ; 8) [...] *seguir actuando con base en los esquemas de organización política y jurídica de la « bolivariana » violados, carece de sentido. Ibid.* ; 9) [...] *el pueblo está en la calle, rescatando su gobierno y la Constitución bolivariana* [...]. « Carmona dejó el Palacio en manos de los militares chavistas », *Últimas Noticias*, 14 avril 2002 ; 10) [...] *apegados en los supuestos consagrados en el artículo 55 de la Constitución bolivariana*, [...]. « La PM pide se investiguen sucesos del 11-A », *El Universal*, 15 avril 2002.

On remarque ici que dans le syntagme *Constitución bolivariana*, c'est l'adjectif *bolivariana* qui est mis entre guillemets. De plus, on a deux emplois du syntagme *Constitución bolivariana* tronqué, qui devient « *la bolivariana* ». Ainsi, c'est bien la qualification de « bolivarienne » qui est mise à distance : elle est désignée comme « n'allant pas de soi ». On trouve également la « *dénommée Constitution bolivarienne* », ou le syntagme entier sans guillemet ni modalisation, mais apparaissant dans du discours direct rapporté, donc non pris en charge par le journal. Ainsi, on constate que dans l'ensemble du corpus, on ne

trouve que trois fois l'expression *Constitución bolivariana* totalement assumée. Les syntagmes *Revolución bolivariana* et *Constitución bolivariana* sont donc assez peu repris dans le corpus, et lorsqu'ils sont employés, ils sont le plus souvent mis à distance. Parmi les procédés de mise à distance, les plus fréquemment employés sont les guillemets, à propos desquels Jacqueline Authier-Revuz souligne qu'ils indiquent « une sorte de *manque*, de creux à combler interprétativement, un “appel de glose” si l'on veut » (Authier-Revuz, 1995, p. 136). Avec les guillemets, ainsi qu'avec le modalisateur *dénommée*, les rédacteurs se contentent en effet de désigner ces syntagmes pour signaler qu'ils n'en assument pas la responsabilité, laissant au lecteur la liberté d'interprétation de cette non-prise en charge. Celle-ci peut ainsi être interprétée simplement comme une façon pour le journaliste d'indiquer que ce ne sont pas ses mots, mais ceux de Hugo Chávez. Toutefois, dans la mesure où ces syntagmes apparaissent le plus souvent dans des articles d'opinion, très critiques envers le gouvernement de Chávez, on peut la lire également comme une manière de remettre en question la façon dont ce dernier désigne – et qualifie – ses réalisations politiques. On penche d'ailleurs plus facilement vers cette interprétation dans le cas du syntagme « la prétendue Révolution bolivarienne », car le modalisateur « prétendue » comporte une indication supplémentaire par rapport aux autres procédés de modalisation autonymique utilisés : l'inadéquation des mots à ce qu'ils désignent. Selon cette seconde interprétation, *bolivariano* a une valeur d'adjectif qualificatif, puisqu'il indique une propriété essentielle des termes *revolución* et *constitución* : celle d'être digne des idéaux de Simón Bolívar, propriété qui semble ne pas aller de soi dans le discours des journaux. Encore au-delà, on peut voir dans cette non-prise en charge de syntagmes figés, créés par Hugo Chávez, une manière d'exprimer une distance vis-à-vis de son discours en général, particulièrement dans un contexte de crise où sa légitimité en tant que président est remise en cause.

Círculos bolivarianos

Enfin, l'emploi le plus fréquent dans le corpus est celui du syntagme *círculos bolivarianos* (100 occurrences, sur un total de 170 occurrences de *bolivariano*). Les « cercles boliviariens » désignent des organisations locales dont la création a été impulsée par Hugo Chávez, et qui ont pour mission d'assurer une cohésion sociale en défendant les idéaux de Simón Bolívar et de la Révolution bolivarienne²⁵. Dans le corpus, ils sont tenus pour responsables des actes de violence survenus pendant les événements d'avril 2002, et plus particulièrement, des coups de feu tirés pendant la manifestation anti-Chávez du 11 avril, qui firent dix-sept morts. Cette accusation est contestable,

25. Voir le site [<http://portal.gobiernoenlinea.ve/cartelera/CirculosBolivarianos.html>].

ces assassinats ayant été attribués par la suite à des francs-tireurs dont l'identité est encore incertaine.

Le syntagme *círculos bolivarianos* apparaît quatre fois entre guillemets, et six fois mis à distance par un modalisateur : « les *dénommés* cercles boliviariens ». Par deux fois, leur nom fait l'objet de commentaires, comme dans cet exemple : « les “cercles boliviariens”, dont le nom et l'agressivité sont de trop »²⁶.

Mais le plus souvent, le segment *círculos bolivarianos* est employé tel quel, sans être mis à distance. Il semble être passé dans le langage courant, dans la mesure où il sert à désigner un référent qui n'a pas d'autre dénomination. Ici, l'adjectif n'indique plus une quelconque relation avec la figure de Simón Bolívar, mais s'intègre dans une expression figée, qui va servir à désigner, plus généralement, les défenseurs du régime chaviste. On remarque d'ailleurs que l'adjectif *chavista* se substitue parfois à l'adjectif *bolivariano* pour former le syntagme *círculos chavistas* (cercles chavistes). De plus, on constate que dans plusieurs articles, le segment *círculos bolivarianos* est repris ensuite par des expressions comme « *los partidarios del teniente coronel Chávez* » (« les partisans du lieutenant-colonel Chávez ») ou « *simpatizantes del chavismo* » (« des sympathisants du chavisme »).

Emplois « libres »

On relève enfin, dans le corpus, des emplois plus marginaux mais non moins significatifs, qu'on a appelé « libres ». On en compte trente-cinq dans tout le corpus. Dans beaucoup de ces utilisations libres, *bolivariano* s'applique aux défenseurs du régime de Chávez : « brigades boliviariennes » (« *brigadas bolivarianas* »), « masses boliviariennes » (« *turbas bolivarianas* »), « milices boliviariennes » (« *milicias bolivarianas* »), « groupes boliviariens armés » (« *grupos bolivarianos armados* »).

Bolivariano semble alors devenir équivalent de *chavista*. Dans les exemples suivants, la relation entre Hugo Chávez et les substantifs qualifiés de « boliviariens » apparaît encore plus explicitement, à travers le possessif *sus* : « de la main de ses francs-tireurs *boliviariens* »²⁷ ; « Le président, [...] dans ses propres syndicats *boliviariens*, contrôlés par l'État »²⁸.

On remarque que dans ces emplois libres, *bolivariano* se charge d'une certaine valeur dépréciative, due pour une part aux termes auxquels il est associé (brigades, masses, milices, francs-tireurs), mais aussi au contexte de crise

26. « *los “círculos bolivarianos”, a quienes les sobra el nombre y también la agresividad* ». « Protestas en todo el país », *El Universal*, 12 avril 2002.

27. « *a manos de sus francotiradores bolivarianos* ». « Los muertos de Hugo », *ibid.*

28. « *El presidente, [...] en sus propios sindicatos bolivarianos, controlados por el Estado* » Hugo Chávez : un autocrate en substance, no sólo en estilo », *ibid.*

sociopolitique dont Hugo Chávez et ses partisans sont tenus pour principaux responsables : le terme « bolivarien » lui-même semble ainsi devenir péjoratif.

On trouve également des emplois plus étonnants. Ainsi le supplément satirique d'*El Nacional*, *El Camaleón*, qui se plaint à employer cet adjectif, parle par exemple de « crise bolivarienne » : on comprend donc qu'il s'agit de la « crise du gouvernement de Chávez » et que le journal parodie ici l'attitude du président, qui utilise *bolivariano* dans les contextes les plus singuliers. Dans un autre article, un ancien gouverneur est décrit comme « camouflé derrière des lunettes noires et une casquette *bolivarienne* »²⁹. On suppose qu'il s'agit ici de la casquette caractéristique des partisans de Chávez : le fameux béret rouge avec lequel le commandant fit sa première apparition médiatique.

On trouve enfin trois emplois de *bolivariano* substantivé dont deux figurent ci-dessous : « Comme si tout un chacun – catégorisé comme “*escuálido*” ou “bolivarien” – avait trouvé une case, une certitude, et même un orgueil »³⁰ ; « Beaucoup de *bolivariens* sont passés par ici, et ils nous lançaient : “*escuálidos* ! Vous avez perdu de l'argent, n'est-ce pas ? [...]” »³¹

Dans les trois emplois, le terme *bolivariano* s'oppose au terme *escuálido* (“maigrichon”, “décharné”), surnom donné par Hugo Chávez à ses opposants – qui se le sont d'ailleurs approprié (Barrera Linares, 2003, p. 73). Ces emplois sont très parlants quant à l'évolution de sens que connaît l'adjectif *bolivariano*. Il semble indiquer désormais une appartenance politique : dans le Venezuela de Hugo Chávez, on est soit *bolivariano*, soit *escuálido*. Qu'il ait une valeur qualificative ou une valeur relationnelle, dans ces utilisations libres, l'adjectif *bolivariano* perd son signifié d'origine – « de Bolívar », ou « digne des idéaux de Bolívar » – pour signifier désormais « de Chávez » ou « caractéristique de Hugo Chávez et de sa politique bolivarienne ».

Le signifié de l'adjectif *bolivariano* est ambigu depuis son apparition, puisqu'on a vu qu'il a toujours oscillé entre une valeur relative et une valeur qualificative. Mais avec Hugo Chávez, il devient encore plus équivoque, dans la mesure où celui-ci en généralise l'usage pour qualifier tout ce qui a trait à son projet politique, au point que, dans certains cas, *bolivariano* semble se vider de tout signifié. Aussi, en circulant à travers d'autres discours, il va peu à peu changer de sens. Comme on l'a vu, la presse, en reprenant cet adjectif, manifeste une double attitude. Soit elle met à distance les syntagmes créés par Hugo Chávez ; dans ce cas, la qualification de *bolivariano/a* semble poser problème. Soit elle intègre le terme *bolivariano* dans son discours, sans le

29. « *Camuflado detrás de lentes oscuros y gorra bolivariana* ». « *Los chavistas armados defendieron a su Presidente* », *ibid.*

30. « *Como si cada quien – dividido en “escuálido” o en “bolivariano” – hubiese encontrado una casilla, una certeza, y hasta un orgullo* ». « *Meditación del error* », *ibid.*, 15 avril 2002.

31. « [...] *Pasaron muchos bolivarianos por acá y nos decían : “¡escuálidos ! Perdieron plata, ¿ verdad ? [...]”* » « Edificio del CNP sufrió daños », *ibid.*

remettre en cause, mais pour lui donner un nouveau signifié : il devient alors un équivalent, non plus de « relatif à Bolívar », mais de « relatif à Chávez ». En ce sens, on peut penser que *bolivariano* est devenu ce que Laclau appelle un *signifiant flottant*³², c'est-à-dire un signifiant dont la signification est en suspens, ballottée dans une lutte entre des discours hégémoniques rivaux. Enfin, on peut se demander dans quelle mesure cet adjectif symbolise aujourd'hui le discours chavézien, et poser par conséquent la question du devenir de ce terme après Hugo Chávez : reprendra-t-il son signifié d'origine, ou restera-t-il marqué par la « révolution bolivarienne » et le renouveau du langage politique qu'elle implique ? C'est sur cette interrogation que nous concluons cette étude, qui constitue une première piste de recherche et pourrait être complétée par l'analyse des emplois de *bolivariano* dans d'autres corpus, tels que le discours des partis politiques vénézuéliens, ou les discours spontanés du peuple lui-même.

Références

- ANRUP Roland, 1999, « La palabra y la espada : lucha armada y discurso de poder en Colombia », *Anales Nueva Época*, n° 2, Göteborg, Instituto Iberoamericano de la Universidad de Göteborg. En ligne [URL : http://gupea.ub.gu.se/dspace/bitstream/2077/3214/1/anales_2_anrup_1.pdf]
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris, Larousse.
- BARRERA LINARES Luis, 2003, « Discurso y comportamiento venezolanos : “sociedad civil” contra “círculos bolivarianos” », *Discurso y sociedad*, vol. IV, n° 3, *Discurso y democracia en Venezuela*, p. 57-76.
- BOSQUE Ignatio, DEMONTE Violeta éd., 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, t. III : *Entre la oración y el discurso. Morfología*, Madrid, Espasa, Real Academia Española (Nebrija y Bello).
- CARRERA DAMAS Germán, 1989, *El culto a Bolívar*, Caracas, Grijalbo.
- CASTILLERO Ernesto J., 1995 [1948], *Historia de Panamá*, Panamá, Lic. Eduardo (11^e édition).
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- CHUMACEIRO ARREAZA Irma, 2003, « El discurso de Hugo Chávez : Bolívar como estrategia para dividir a los venezolanos », *Boletín de Lingüística*, n° 20, en ligne [URL : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=34702003>].
- GÓMEZ Alejandro, 2006, « L'épée du Libertador dans l'idéologie des révolutionnaires boliviens », *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 60, p. 95-114.
- HÉBRARD Véronique, 2006, « Le Venezuela et le mythe de l'homme en armes (xix^e-xx^e siècles) », *Visages d'Amérique Latine*, n° 3, p. 62-70.
32. Pour une définition plus précise de cette notion, voir Laclau, 2008, p. 153-157, s'intéressant au « peuple » comme *signifiant flottant* dans le cadre des régimes populistes.

- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de «formule» en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- LACLAU Ernesto, 2008, *La raison populiste (On populist reason, 2005, trad. J.-P. Ricard)*, Paris, Le Seuil.
- LANGUE Frédérique, 2002, *Hugo Chávez et le Venezuela. Une action politique au pays de Bolívar*, Paris, L'Harmattan.
- 2008, «Les cendres des héros», *Nuevo mundo mundos nuevos*, en ligne [URL : <http://nuevomundo.revues.org/index29012.html>].
- LIGNON Stéphanie, 2002, «L'adjectif en -ien comme révélateur de phénomènes de concurrence», *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, n° 27, p. 135-150, en ligne [URL : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CE/Lignon.pdf>].
- MAINGUENEAU Dominique, 1991, *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- PAREJA Y PAZ SOLDÁN José, 1951, *Juan Vicente Gómez, un fenómeno telúrico*, Caracas, Avila Gráfica.
- PORRAS PONCELEÓN Temir, 2000, «Venezuela : les ambiguïtés de la “révolution bolivarienne”», *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 39, p. 3-23.
- RIEGEL Martin et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SIBLOT Paul, LEROY Sarah, 2000, «L'antonomase entre nom propre et catégorisation nominale», *Mots. Les langages du politique*, 2000, n° 63, *Noms propres*, p. 89-104, en ligne [URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_2000_num_63_1_2207].

Dictionnaires

- Diccionario de la lengua española*, 1984, Madrid, Real Academia española, version en ligne [URL : <http://www.rae.es>].
- Diccionario de uso del español*, 1998, Moliner María, Madrid, Gredos.
- Diccionario etimológico español e hispánico*, 1955, García de Diego Vicente, Madrid, SAETA.
- Enciclopedia del idioma : diccionario histórico y moderno de la lengua española (siglos XII al XX) etimológico, tecnológico, regional e hispanoamericano*, 1958, Alonso Pedraz Martín, Madrid, Aguilar.
- Nuevo diccionario de americanismos e indigenismos*, 1998, Marcos A. Morínigo (version actualisée par Marcos A. M. Vázquez-Prego), Buenos Aires, Claridad.